L'exposition «L'humanité» rate sa cible

Accrochage

Autoproclamée événement artistique de l'été, la collective d'art contemporain réunie à Beaulieu par une société française plombe le moral

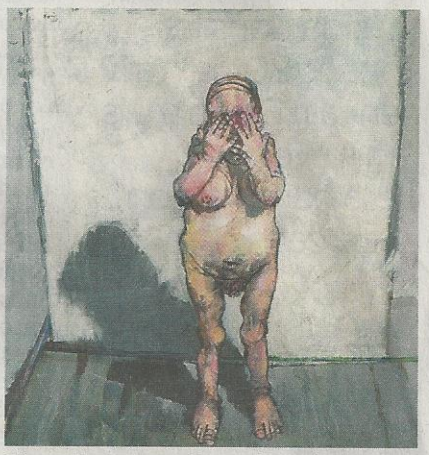
La mine patibulaire ou lascive, tous sont décharnés, dépossédés de leur identité, voire désagrégés. Malades des excès d'une société individualiste et guerrière, les êtres réunis à Beaulieu dans une collective d'art contemporain le sont ouvertement. Mais fallait-il autant de coups de sang et de nudité criarde pour dénoncer l'apartheid contemporain entre les nantis et les SDF de la vie? Fallait-il provoquer l'overdose avec plus de 200 pièces sur un même thème? Enfin, fallait-il intituler l'exposition «L'humanité»? «Les réactions émotionnelles peuvent être très fortes, c'est vrai. Mais sachant la Suisse friande d'expositions, j'avais envie de lui faire découvrir ce mouvement centré sur la France et la Belgique», concède Sophie Orlic, unique mécène avec sa société organisatrice d'exposition d'art contemporain basée à Annemasse.

Redondante par choix, «L'humanité» veut réveiller un regard désensibilisé par l'omniprésence de la violence et, dans un même trait, lutter contre la dictature de l'apparence. Sur les vingt et un artistes choisis, rares sont ceux qui y parviennent. Les comparaisons avec Ensor, Bacon ou encore Lucian Freud sont difficiles. On cherche la subtilité, la tension qui émerge du tragique ou la claque qui cingle toutes les sensibilités. Las! Les crucifiés de Fabien Claude, de plus en plus obsédants à mesure qu'ils disparaissent, y parviennent un peu. Pareil pour l'histoire écrite à même la chair des nus camaïeux de Jean Rustin ou devant les grands formats de Lydie Arickx.

D'événement artistique de l'été, «L'humanité» montée sur 700 m2 à Beaulieu n'a que le titre auto-attribué. Utiliser dans le programme des citations de Spinoza ou du prophète Ezéchiel pour accréditer l'ensemble ne suffit pas. Pas plus que de faire mine de réunir ces œuvres très récentes dans une tendance qui, selon le texte de présentation, «pourrait être hâtivement qualifiée de néo-expressionniste», un mouvement incarné dès la fin des années 70 par Basquiat, Baselitz ou Kiefer. Au téléphone, Sophie Orlic tempère: «C'est vrai que je préfère les artistes incarnistes. Tous ont leur univers mais partagent cette même puissance pour interroger notre société.»

Un fond musical alourdissant l'ambiance, des tentures tapageusement roses ou noires à souhait, des éclairages d'effets spéciaux plus que de musée ramènent à la réalité. On a hâte d'arriver à la fin de l'itinéraire à moins de rebrousser chemin dès le premier trop-plein. **Florence Millioud Henriques**

Lausanne, Beaulieu
Jusqu'au di 19 août, tlj (11 h-19 h)
Rens.: 0033 611 73 32 27
www.expo-volterra.com



***Mon dieu, mon dieu!*, réalisé par le Français Jean Rustin.** VOLTERRA